PERISCOOP
Soirperiscoop@yahoo.fr
Lundi 31 juillet 2017 - Page 2

DIGOUTAGE
Par Arris Touffan

Redha Malek

On ne peut pas zapper le décès de Redha Malek. L'un des meilleurs commentaires lus à ce propos est le suivant : «C'était un homme du système respecté et respectueux.» On pourrait ajouter : «Respectable.» Il faisait partie de ces nationalistes dont l'amour de l'Algérie culminait dans une sorte de mystique. Journaliste, ambassadeur, ministre, Premier ministre et même opposant, il a toujours suivi la même ligne : la poursuite d'un idéal, celui d'une Algérie indépendante et développée au profit des plus vulnérables. Qu'il ait été à son corps défendant partie prenante d'un système qui, par moments, muselait des opposants, les éliminait même, est un fait. Mais il n'empêche qu'il a eu le courage de montrer son opposition radicale à l'islamisme à un moment où ça avait un coût. Et puis, et surtout, il avait deux caractéristiques pas aussi courantes que cela. C'était un homme qui réfléchissait, un intellectuel, et c'était un homme intègre.

A. T.
digoutagesoir@yahoo.fr

Recherche voitures désespérément

Plus de deux mois après leur installation, les nouveaux vice-présidents et les présidents de commissions de l'Assemblée nationale ne disposent toujours pas de véhicules de service, affirment des sources concordantes. Une situation due, explique-t-on, au fait que les présidents de commissions et vice-présidents sortants de l'ancienne législature, dont certains sont actuellement de simples députés, n'ont pas restitué les véhicules qui étaient mis à leur disposition.

Archaïsme bancaire

Les détenteurs de comptes devises auprès des banques algériennes sont encore astreints à un exercice d'un archaïsme absolu. Il leur est, en effet, fait obligation de noter, un à un, les numéros des billets déposés sur leur compte. L'opération est inutile et sans aucune valeur juridique. Si on sait que, lors du comptage des billets par la machine les numéros de chaque billet sont imprimés, on se demande bien pourquoi faire souffrir inutilement des clients qui ont, certainement, autre chose à faire.

Déboires d'investisseurs

Voulant s'initier à l'exportation, de jeunes investisseurs en agriculture de Biskra ont réussi à trouver des débouchés pour leurs produits en Ukraine. Et c'est, donc, tout heureux qu'ils ont réussi à faire embarquer leurs containers sur une compagnie maritime étrangère vers l'Italie d'où ils devaient être acheminés par route vers l'Ukraine. Mal leur en prit, puisque, près d'un mois après, nos jeunes exportateurs n'arrivent même pas à localiser leurs containers, dont, semble-t-il, le transporteur a perdu la trace ! Du coup, ce sont des avocats qui ont pris le relais, dans l'espoir de les aider à récupérer leur dû.

Un jour, un sondage

Estimez-vous qu'il y a eu amélioration, cette année, en matière de fourniture d'énergie électrique en période de canicule ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Etes-vous pour une candidature de l'Algérie à l'organisation de la CAN 2019 ?

Résultat sondage

OUI :	NON	S. OPINION :
35,7%	61,7 %	2,5 %

Le dessin de Karim

SOIT DIT EN PASSANT

Sus à la mémoire ennemie !

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr

Il est des jours comme ça où tandis que je m'interroge sur la qualité des restaurations qui s'opèrent ici et là et sur ce que les pouvoirs publics choisissent ou non de remettre en l'état, je renoue avec les images fugitives de ces immeubles du centre-ville d'Oran dont la magnifique architecture se laissait à peine deviner il y a quelques années de cela. Avec la peinture des façades qui s'écaillait, ils offraient une vision écœurante du laisser-aller et d'abandon.

Un souvenir en suggérant un autre, je me souviens qu'au cours d'une mission à Naples, il y a quelques années, on m'avait fait traverser une rue piétonne dont les immeubles de part et d'autre étaient en réfection.

A l'intérieur des bâtisses qui menaçaient ruine, tout avait été détruit puis reconstruit de façon ultra-moderne tandis qu'aucun signe extérieur n'avait été modifié.

Tout avait été gardé en l'état pour l'histoire et le besoin de nourrir et d'abreuver la mémoire. Y compris les graffitis d'origine qui rappelleront à jamais et à toutes les générations montantes, intérieures comme extérieures, les exactions orchestrées, durant la Seconde Guerre mondiale, pour ne citer qu'elle, par les hommes du sinistre Mussolini, le «Duce del Fascismo».

Sur les murs extérieurs, à hauteur d'homme, on remontait le temps et se familiarisait avec l'histoire lointaine et plus récente du pays. Et tandis que je déroule les images lointaines d'un fait qui m'avait alors longuement interpelée, je me demande pourquoi, chez nous, on pense que, pour avancer, il faut détruire.

Effacer les traces d'une occupation étrangère, même lorsqu'elles disent notre histoire, et faire de la surenchère à l'égard de l'ancienne puissance coloniale devient violent à l'égard d'un vécu que l'on appauvrit à l'envi. En faire plus que l'on ne vous demande ou ne même pas attendre qu'on vous le demande, pour donner à l'acte inqualifiable l'image d'une expédition même pas dictée par un instinct prédateur mais empreinte de bravoure et que l'on devrait donc applaudir. Démagogie et populisme, reine et roi à bord, comment dénoncer sans passer pour l'ennemi d'une juste répartition du bien social ?

M. B.